L'Ami des Lois, Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 14 AVRIL 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 61, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp
NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 14 AVRIL 1848.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

(Expédiée pour l'*Abeille*.)

MOBILE, jeudi, à 6 heures 1/2 du soir.

Le bureau d'hier a dû vous apporter les seules nouvelles de Washington que nous soient parvenues.

La malle a manqué aujourd'hui au relais de Charleston. Le marché au coton est un peu plus ferme. Les ventes se sont élevées aujourd'hui à 1,200 balles; le middling a commandé 6 cents.

ARRIVÉE DU STEAMER WASHINGTON.

EUROPE—*Nouvelles importantes*—Le correspondant de l'*Evening Mercury* a écrit à ce journal, d'Angleterre, lui annonçant l'arrivée du *Washington* à New-York, et lui transmettant un sommaire télégraphique des nouvelles apportées par ce steamer. Le *Washington* a jeté l'ancre dans la rade de New-York le 8 au soir. Nous reproduisons la dépêche télégraphique, dont nous regrettons la brièveté.

On convoque à Dublin de formidables meetings. Le gouvernement anglais a dirigé sur cette ville des troupes et des steamers pour réprimer ces démonstrations.

L'Angleterre, l'Ecosse et la France sont tranquilles.

Le gouvernement prussien a organisé une force imposante pour surveiller, dit-on, les mouvements de l'Autriche.

Vienne, vingt personnes ont été tuées dans une émeute. L'empereur a accordé tout ce que le peuple demandait. La population parcourait en armes les rues de la capitale autrichienne.

La Hongrie s'est déclarée indépendante de l'Autriche.

On a fait courir le bruit que l'Empereur de Russie était mort.

La banque de France a suspendu ses paiements.

Le gouvernement a établi des banques forcées, mais elles n'ont pu remédier au mal. Plusieurs maisons se sont déclarées en faillite.

Le nouveau gouvernement de la France a été généralement reconnu par les puissances européennes.

Les fonds anglais sont restés stationnaires.

Le marché au coton et aux céréales s'est un peu amélioré.

Cette dépêche d'une désespérante concision laque cependant que à l'heure fait de rapides progrès en Europe. L'Autriche, il paraîtrait, a résolu d'arracher des concessions à Pempereur, et la Hongrie a proclamé son indépendance. L'Irlande doit être dans un état bien alarmant pour que le gouvernement anglais ait jugé nécessaire d'y envoyer de nouvelles troupes. La France est tranquille, mais que signifie cette armée que le gouvernement organise à l'intention de l'Autriche? Les deux puissances auraient-elles échangé des menaces? Ces préparatifs annoncent-ils une guerre prochaine? Espérons qu'il n'en sera rien. La suspension de la Banque de France est encore un grand événement. Nous ne croyons pas cependant que le commerce doive s'en émouvoir outre-mesure. La crise métalique de la Banque de France est considérable, sa circulation calculée avec tant de prudence que l'on aurait tort de considérer sa suspension comme une catastrophe. C'est une mesure de sagesse que le gouvernement provisoire a dû dicter à la Banque; les billets de cette dernière subroient sans doute un déchet monétaire, mais elle pourra au moins continuer ses escomptes dans une certaine limite. En remboursant immédiatement la valeur de ses billets, il est évident qu'elle serait arrivée graduellement, et par la force même des choses, à n'avoir le papier étranger. La suspension de la Banque d'Angleterre, à notre avis, aurait qu'elle devra continuer au commerce les avantages qu'elle en a offerts jusqu'à ce moment.

Nous avons entendu dire, bien que la dépêche télégraphique garde le silence à ce sujet, qu'une lutte terrible aurait eu lieu dans les rues de Dublin. Il s'agit d'une collision entre les troupes du gouvernement et les fénandais; le perte de ces derniers, en morts et blessés, s'élèverait à deux mille cinq cents hommes, il y a probablement de l'exagération dans ce chiffre. On apprend que les classes moyennes de l'Irlande ont résolu de faire cause commune avec le gouvernement, et qu'elles ont même adressé un manifeste au ministère pour l'assurer de leur concours. Ce sont là de simples rumeurs qui peuvent être le fait, mais dont nous ne garantissons pas l'authenticité.

MEXIQUE.

NOUVELLES DES RÉGATES.

Le vapeur des Etats-Unis *Orleans* nous a apporté hier des journaux de Vera Cruz jusqu'au 9 et de Mexico jusqu'au 4 du courant.

Le général Kearny et l'honorable M. Sevier, ministre américain, sont arrivés le 6 à Vera Cruz, où ils ont été salués par l'artillerie de St-Jean d'Ulloa, des forts, et des frégates mouillées dans le port.

Santa Anna arrivé le 2 à Antigua avec sa famille, s'est embarqué le 4 pour la Jamaïque.

Le général Kearney, reconnu comme gouverneur de Vera Cruz, est entré en fonctions le 6. Il devait passer la garnison en revue le 10. M. Sevier s'est rendu en toute pour la capitale, le 8 avec une forte escorte commandée par le colonel Tilghman.

Le capitaine Melton est arrivé à Vera Cruz le 5 avec des dépêches du commandant en chef de l'armée. On croit qu'elles ont rapport à la violation de l'armistice les Mexicains, malgré la parole donnée par leur gouvernement, ont attaqué nos troupes dans le voisinage de Tabasco et jusqu'à la capitale même. Les grandes routes sont infestées de voleurs qui attaquent les diligences. On dit à Mexico que le général Scott et M. Trist s'apprêtent à partir incessamment pour les Etats-Unis.

L'élection d'un alcade et des magistrats de la ville a eu lieu à Vera Cruz dimanche, le 9 du courant. On avait prié le gouverneur d'amener, pendant l'élection, le pavillon américain qui flotte sur la place publique, mais il s'y est refusé avec raison. Il y a bien un armistice, mais la paix n'est pas encore signée. Il a également refusé de livrer les bâtimens publics.

Plusieurs convois s'étaient mis en route pour l'intérieur, aux dernières dates; l'un d'eux, commandé par le capitaine W. J. Brown, quartier maître, se dirigeait sur Orizaba; un autre, commandé par le capitaine Lesleli, se rendait à Jalapa; et un troisième, sous les ordres du capitaine McLelland, avait pris le chemin du Puente National.

De nouvelles troupes continuaient à arriver à Vera-Cruz, mais les journaux ne disent pas à quels corps elles appartiennent.

L'*Amo Star* du 4 annonce que l'obligation des cinq millions, contractée par Santa-Anna envers la maison Manning et McIntosh, en retour d'un prêt de $500,000, alors que le général mexicain était à la tête du gouvernement suprême, a été cédée pour un million cent mille piastres. Le senor Beltrenan est l'acquéreur. Il a payé $600,000 comptant, $300,000 en bons et le reste en coupons.

Des *ladrones* se sont introduits dans les bateaux du *North American* à Mexico et y ont volé un vol qui heureusement n'est pas très considérable. La capitale mexicaine, comme la Nlle-Orléans, est en ce moment infestée par de hardis voleurs qui commettent leurs déprédations pendant la nuit.

Le senor Rosa, ministre des affaires étrangères, en apprenant que des troupes américaines s'avaient mis sur San-Luis, a écrit aux autorités de cette ville pour leur signifier l'armistice et les engageant à en donner aux officiers de la colonne expéditionnaire.

On croit généralement à Mexico que le traité de paix est déjà parvenu à Queretaro et "que les autorités dans la capitale en ont eu connaissance.

L'ex-président Bustamente est arrivé le 27 mars à San-Luis Potosi, à la tête d'une division qu'il commandait à Guadajuato. Il s'est rendu à San Luis par ordre du gouvernement suprême.

Le Monitor du 31 mars annonce que deux membres du Congrès, se sont éloignés de Queretaro et ont déclaré qu'ils ne siégeraient pas, parce qu'ils ne veulent pas d'un traité entre le Mexique et les Etats-Unis aux conditions imposées par cette dernière puissance.

Le siége du gouvernement de l'Etat de Mexico a été transféré à Metepec, près de Toluca.

Une nouvelle élection de gouverneur devait avoir lieu prochainement.

aimé gouvernera une joute préparatoire. Il faut encore quinze députés et trois sénateurs pour que la session puisse s'ouvrir.

COUR D'ENQUÊTE.—Le *Star* renferme un compte-rendu de la 14e, 15e, et 16e séance de la Cour d'Enquête. Le contre-amiral Perry a continué à interroger des témoins sur les opérations militaires qui ont déterminé la prise de Mexico. Le quinzième jour on a interrogé le général Cadwallader. Cet officier a déclaré que le général Pillow ne s'était pas opposé à l'attaque de Chapultepec, et qu'à Contreras il prévint avait payé de sa personne. Le colonel Hitchcock, appelé ensuite comme témoin, a déclaré qu'il était l'auteur d'une lettre publiée dans le *Courier and Enquirer* de New-York; cette lettre faisait un assez mauvais portrait du général Pillow. Le témoin interrogé le lendemain n'a rien ajouté à sa déposition, mais il a déclaré qu'en adressant au *Courier* la lettre dont il s'était reconnu l'auteur, il avait obéi à des sentiments qu'il ne craindrait jamais d'avouer.

YUCATAN.—Des nouvelles ont été apportées de ce malheureux Etat. Les Indiens s'y livrent à de telles atrocités que notre gouvernement devrait peut-être prendre cette province sous sa protection. Les villages, les haciendas et les ranchos sont dévastés par le fer et le feu. Les habitants de l'intérieur fuient de toutes parts vers la côte. Ceux qui tombent entre les mains des sauvages sont massacrés sans pitié. Plusieurs milliers d'individus se sont réfugiés dans les îles de Cozmel, de Mageres et de Contoy. Toute la côte entre Boca de Cornil et Sisal est couverte d'hommes, de femmes et d'enfants qui se rendent dans cette dernière ville pour se transporter ensuite à Campêche par mer. La condition de ces malheureux est vraiment déplorable. Les familles qui jouissaient d'une certaine aisance sont réduites à la plus extrême pauvreté. On estime à vingt-cinq mille le nombre des personnes qui se sont déjà réfugiées à Campêche. Aux dernières dates on dirigeait des embarcations de toutes sortes vers la côte afin de recueillir les familles, car on venait d'apprendre que les Indiens s'avançaient vers la mer. Ceux en dont le chiffre s'élève à quarante cinquante mille individus comptent environ six mille guerriers.

COUR D'ENQUÊTE.

Une correspondance de Mexico reçue par les derniers arrivages renferme le compte rendu des travaux de la Cour d'Enquête jusqu'à la treizième séance inclusivement. Le dixième jour, le général Scott demanda à interroger quelques témoins pour diminuer la valeur du témoignage du major Burns. Cette demande lui repoussée par la Cour. Le général Scott fit alors appeler un appel. Le témoignage du Dr. Hirstand prouve que ce dernier obéissant à un ordre du général Pillow, a fourni à M. Freaner une liste des morts et des blessés dans les batailles de Contreras et de Churubusco. Le général Scott et le major Huger furent ensuite interrogés sur certaines correspondances de l'ennemi interceptées par les Américains. Leur témoignage n'est égard n'offre aucune importance. Il paraît que la défense a voulu prouver que le commandant en chef avait fermé les yeux sur des infractions semblables à celles dont le général Pillow est accusé. Le général Scott a répondu que si d'autres officiers avaient enfreint les réglements de l'armée, il ne les connaissait pas et ne pouvait conséquemment les traduire à la barre de la Cour. Le capitaine Merrill et le lieutenant Davis ont déclaré que le major Burns, qui se prétend aujourd'hui l'auteur de la fameuse lettre signée *Lionidas*, avait, il y a quelque temps, formellement nié ce fait. La dominée et la troisième séance ont été consacrées à l'audition de nombreux témoins touchant les opérations militaires des généraux Scott et Pillow pendant les batailles de Contreras et de Churubusco.

CONGRÈS—Le 5 du courant, le Sénat s'est rendu en corps à la Chambre des Représentants pour assister aux funérailles de M. Black. Le président des Etats-Unis et les membres du cabinet étaient également présents. Les cérémonies religieuses ont eu lieu dans l'hemicycle, et le cortège s'est dirigé ensuite processionnellement vers le cimetière du Congrès.

CONNECTICUT—Les élections du Connecticut ont eu un glorieux résultat. Les officiers d'Etat whigs sont réélus à plus de mille voix de majorité sur leurs concurrents, et à environ trois mille voix de pluralité. Cette victoire donne aux whigs du Connecticut un gouverneur, un lieutenant-gouverneur, un secrétaire d'Etat, &c, et une législature whig. Sur huit sherifs, six sont whigs; les deux sénateurs au Congrès sont whigs; l'un d'eux est nommé pour six ans et remplace l'hon. John M. Niles démocrate. Le vote reçu a été très considérable; les suffrages n'avaient jamais été aussi nombreux depuis l'élection présidentielle de 1840.

MEXIQUE

NOUVELLES DES RÉGATES.

Le vapeur des Etats-Unis *Orleans* nous a apporté hier des journaux de Vera Cruz jusqu'au 9 et de Mexico jusqu'au 4 du courant.

Le général Kearny et l'honorable M. Sevier, ministre américain, sont arrivés le 6 à Vera Cruz, où ont été salués par l'artillerie de St-Jean d'Ulloa, des forts, et des frégates mouillées dans le port.

Santa Anna arrivé le 2 à Antigua avec sa famille, s'est embarqué le 4 pour la Jamaïque.

Le général Kearney, reconnu comme gouverneur de Vera Cruz, est entré en fonctions le 6. Il devait passer la garnison en revue le 10. M. Sevier s'est rendu en toute pour la capitale, le 8 avec une forte escorte commandée par le colonel Tilghman.

Le capitaine Melton est arrivé à Vera Cruz le 5 avec des dépêches du commandant en chef de l'armée. On croit qu'elles ont rapport à la violation de l'armistice les Mexicains, malgré la parole donnée par leur gouvernement, ont attaqué nos troupes dans le voisinage de Tabasco et jusqu'à la capitale même. Les grandes routes sont infestées de voleurs qui attaquent les diligences. On dit à Mexico que le général Scott et M. Trist s'apprêtent à partir incessamment pour les Etats-Unis.

L'élection d'un alcade et des magistrats de la ville a eu lieu à Vera Cruz dimanche, le 9 du courant. On avait prié le gouverneur d'amener, pendant l'élection, le pavillon américain qui flotte sur la place publique, mais il s'y est refusé avec raison. Il y a bien un armistice, mais la paix n'est pas encore signée. Il a également refusé de livrer les bâtimens publics.

Plusieurs convois s'étaient mis en route pour l'intérieur, aux dernières dates; l'un d'eux, commandé par le capitaine W. J. Brown, quartier maître, se dirigeait sur Orizaba; un autre, commandé par le capitaine Leslell, se rendait à Jalapa; et un troisième, sous les ordres du capitaine McLelland, avait pris le chemin du Puente National.

De nouvelles troupes continuaient à arriver à Vera-Cruz, mais les journaux ne disent pas à quels corps elles appartiennent.

L'*Amo Star* du 4 annonce que l'obligation des cinq millions, contractée par Santa-Anna envers la maison Manning et McIntosh, en retour d'un prêt de $500,000, alors que le général mexicain était à la tête du gouvernement suprême, a été cédée pour un million cent mille piastres. Le senor Beltrenan est l'acquéreur. Il a payé $600,000 comptant, $300,000 en bons et le reste en coupons.

Des *ladrones* se sont introduits dans les bateaux du *North American* à Mexico et y ont volé un vol qui heureusement n'est pas très considérable. La capitale mexicaine, comme la Nlle-Orléans, est en ce moment infestée par de hardis voleurs qui commettent leurs déprédations pendant la nuit.

Le senor Rosa, ministre des affaires étrangères, en apprenant que des troupes américaines s'avaient mis sur San-Luis, a écrit aux autorités de cette ville pour leur signifier l'armistice et les engageant à en donner aux officiers de la colonne expéditionnaire.

On croit généralement à Mexico que le traité de paix est déjà parvenu à Queretaro et "que les autorités dans la capitale en ont eu connaissance.

L'ex-président Bustamente est arrivé le 27 mars à San-Luis Potosi, à la tête d'une division qu'il commandait à Guadajuato. Il s'est rendu à San Luis par ordre du gouvernement suprême.

Le Monitor du 31 mars annonce que deux membres du Congrès, se sont éloignés de Queretaro et ont déclaré qu'ils ne siégeraient pas, parce qu'ils ne veulent pas d'un traité entre le Mexique et les Etats-Unis aux conditions imposées par cette dernière puissance.

Le siége du gouvernement de l'Etat de Mexico a été transféré à Metepec, près de Toluca.

Une nouvelle élection de gouverneur devait avoir lieu prochainement.

FUSILLADE DU TRIBUNAL DU J. A. Y. Les Etats-Unis, le 3 du courant, le Sénat s'est rendu en corps à la Chambre des Représentants pour assister aux funérailles de M. Black. Le président des Etats-Unis et les membres du cabinet étaient également présents. Les cérémonies religieuses ont eu lieu dans l'hemicycle, et le cortège s'est dirigé ensuite processionnellement vers le cimetière du Congrès.

Nous annonçons il y a deux jours que de grandes démonstrations se préparaient à New-York en l'honneur du nouveau gouvernement établi en France sur les ruines de l'ancien et de la monarchie. Ces démonstrations ont eu lieu lundi, le 3avril, avec une pompe et une splendeur véritablement dignes du grand événement qu'elles étaient destinées à célébrer. Voici le compte-rendu de cette imposante cérémonie, tel que nous le trouvons dans les journaux de New-York, le 4 du courant.

Hier, lundi, était le jour désigné d'avance pour la grande démonstration patriotique de toutes les nations réunies. Le matin, on a célébré dans les deux églises françaises de New-York, le service ANNIVERSAIRE de l'honneur des victimes de la Bastille, en février, aussi qu'il avait décrété l'assemblée de vendredi, sur la proposition de M. Anthony Pointant. La cérémonie catholique devait naturellement avoir le plus d'éclat; elle en a été digne de la circonstance. Un catafalque était élevé au milieu de la nef, devenue trop étroite pour la prense affluence de nos nationaux. Aux premiers rangs, on remarquait le consul général de France, et le personnel du consulat; la compagnie des Gardes-Lafayette, au complet et en grand uniforme, achevait de donner à cette cérémonie une physionomie toute française. M. l'abbé Lalouet, dans une heureuse allocution, a fait ressortir les caractères éminents qui font du catholicisme le symbole et l'expression la plus pure de la liberté.

Vers deux heures, le jardin du Park commença à se remplir pour le grand meeting général annoncé pour quatre heures. A cette occasion, les estrades avaient été élevées et les rôles répartis de la manière suivante :

ESTRADE N. 1.—*Langue anglaise*—Le maire de New-York président, avec les aldermen Franklin et Stevens, et les assistants-aldermen Palmer et Mesmerie, comme vice-présidents américains.

Délégués étrangers :—Pour l'Irlande, M. Thomas O'Connor, pour l'Angleterre, M. Edward F. O. Wybke; pour l'Italie, M. Félix Argenti; pour la France, M. Victor Durand; pour l'Allemagne, M. Aug. Kmer; pour la Suisse, M. Jos. Gex; pour la Pologne, M. Fontana.

Les secrétaires étaient :—Pour l'Irlande, M. Ch. Daves; pour l'Angleterre, M. G. H. Evans; pour la France, M. Reubel; pour l'Italie, M. Antinelli; pour la Pologne, M. W. Lange; pour la Suisse, M. Albert Delapaux.

M. Ogden Hoffmann était chargé d'ouvrir la séance; le maire de New-York devait la clore.

La parole devait être portée par MM. T. O'Connor au nom de l'Irlande; M. H. Peugnet, au nom de la France; M. Geo Rogers, au nom de l'Angleterre; M. Geo. Adam, au nom de l'Ecosse; M. John Evans, au nom du pays de Galles; M. Fossarati, au nom de l'Italie; M. Fontana, au nom de la Pologne.

DEUXIÈME ESTRADE.—*Langue française*—Président, M. Gayine, assisté des membres du comité nommé vendredi.

Délégués: Irlande, MM. P. Lynch et Geo. Dowling; Pologne MM. Strowski et Mars; Grande-Bretagne, M. D. Morgan; Allemagne, M. Arendt; Italie, M. J. Avezzana; Suisse, MM. Ch Gumpert et Tissot.

TROISIÈME ESTRADE.—*Langue allemande*—Président M. Phil. Schmidt; secrétaire, M. Eckert.—Délégués; M. Rothing, pour la France; M. Tomowsky pour la Pologne; M. Argentin, pour l'Italie.

A quatre heures et demie précises, les membres de la députation française, escortés des comités suisse, italien, polonais, irlandais, allemand, précédés de la bannière française de New-York, entraient dans le Park au bruit de la *Marseillaise*. Il est impossible de rendre l'enthousiasme qui animait cette population si diverse par les idiomes, et unie par le cœur et par le sentiment de la liberté. Les Français, les Irlandais, les Allemands se rendirent alors à l'estrade qui leur était destinée, et M. Cayide, président, annonça qu'il donnerait à tour de rôle la parole à tous ceux qui la demanderaient, quelle que fût leur langue.

M. Vincent, l'ayant réclamée le premier, adressa à l'assemblée un discours plein de modération et de tact, dans lequel il rappela les souffrances du peuple, et félicita la nation française d'avoir enfin secoué le joug qui lui était imposé depuis si longtemps.

M. Forestil, un des plus honorables résidents italiens, prit alors la parole dans sa langue natale, et, dans un discours énergique et plein de cœur, il rappela qu'il y a longtemps l'éloquence des peuples du midi, il fit l'éloge de notre révolution, avant guerrière de la régénération italienne. Ce discours, applaudi avec ivresse par les personnes qui l'ont compris, et applaudi de confiance par celles qui ont eu le bonheur de ne pouvoir l'apprécier que par le geste et le pantomime de l'orateur, ce discours laissera, nous n'en doutons pas, une profonde impression dans le cœur de la population italienne de New-York.

M. Rewers, décorodant du conventionnel de ce nom, dit ensuite quelques paroles bien senties, qu'il termina au milieu des applaudissements et des cris de Vive la République!

M. Wolfmann, avocat américain, prononça un discours plein d'énergie et de vigueur, et qui allait avec bonheur à la sympathie que lui inspirait la résolution de sortir avec l'année qu'il portait sur le vieux monde.—La Pologne, dit-il, a été trahie par ses ennemis, et par ses amis; mais, ajoute-t-il, elle a été trahie par ses amis, et par ses ennemis. Le peuple français a été trahi par ses amis, et par ses ennemis. Le peuple français a été trahi par ses amis, et par ses ennemis. Le peuple français a été trahi